

Poésie, qui voudrait l'entendre?

Andrée Lacelle, *Coïncidence secrète*, les Éditions du Vermillon, Ottawa, 1985, 20 p.

Célyne Fortin, *Au coeur de l'instant*, Éditions du Noroît, Montréal, 1986, 165 p.

Jean Chapdelaine Gagnon, *le Tant-à-coeur*. Éditions du Noroît, Montréal, 1986, 184 p.

André Marquis

Number 43, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39506ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marquis, A. (1986). Review of [Poésie, qui voudrait l'entendre? / Andrée Lacelle, *Coïncidence secrète*, les Éditions du Vermillon, Ottawa, 1985, 20 p. / Célyne Fortin, *Au coeur de l'instant*, Éditions du Noroît, Montréal, 1986, 165 p. / Jean Chapdelaine Gagnon, *le Tant-à-coeur*. Éditions du Noroît, Montréal, 1986, 184 p.] *Lettres québécoises*, (43), 36–37.

par André Marquis

Poésie, qui voudrait t'entendre?

Coïncidence secrète

d'Andrée Lacelle

Au coeur de l'instant

de Célyne Fortin

Le tant-à-coeur

de Jean Chapdelaine Gagnon

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la poésie québécoise actuelle ne gravite pas uniquement autour du concept de «modernité». Bien que le champ poétique, largement dominé par la nouvelle génération d'écrivains des années soixante-dix, favorise ce type d'écriture (pensons aux différents colloques, aux prix littéraires, aux débats dans les revues...), plusieurs poètes rejettent le formalisme et la réflexion théorique au profit d'une écriture plus conventionnelle et plus accessible. Au Québec, ce n'est pas la production poétique qui fait défaut, mais bien sa consommation par un large public. Voici donc trois recueils qu'un lecteur profane pourrait prendre plaisir à feuilleter.

Une lettre secrète

Le livre d'Andrée Lacelle, *Coïncidence secrète*¹, rompt avec la présentation usuelle d'un recueil poétique. Les pages, non reliées, sont glissées à l'intérieur d'une grande enveloppe (22 cm × 28 cm) tenue fermée grâce à un ruban bleu. Pour lire l'ouvrage, il faut d'abord dénouer la boucle, ce qui lui confère déjà un charme particulier, et, dès le toucher, le papier de luxe produit à son tour une agréable sensation. Le livre revêt l'aspect d'une lettre intime et l'effet devient probant à la page cinq alors que le texte est rédigé à la main. Se trouvent entremêlés douze poèmes de l'auteure et quatre dessins de Denise Bloomfield qui se rejoignent à plusieurs niveaux. Tout est jeu de nuances, pudeur, intimité à peine dévoilée. Il s'ensuit une connivence entre l'oeil et la main, entre l'acte de lecture et l'intention de l'auteure. Les textes courts et descriptifs abordent avec franchise l'expérience quotidienne, le vécu dans toute sa beauté. Les Éditions du Vermillon présentent un recueil différent que l'on peut offrir en cadeau aux amateurs de poésie pour qui la simplicité, teintée de romantisme, demeure une réalité tangible:

Au fond d'un coffret, l'émeraude. C'est une vieille histoire qui ne se raconte plus. Avant le printemps, après l'hiver, sous le ciel, au-dessus de la terre, une histoire se poursuit et ne se raconte plus. (p. 16)

Une fois la lecture terminée, il faut ranger les feuilles, les insérer dans l'enveloppe que l'on referme avec soin. Et le plaisir se prolonge...

Au coeur du haïkaï

Jean-Aubert Loranger fut le premier poète québécois à publier des haïkaïs, ces petits poèmes de 17 syllabes réparties en trois vers (5-7-5). Importée directement du Japon, cette forme poétique recherche l'union intime entre le poète et la nature, en exploitant le dit et le non-dit via un langage concret, susceptible d'évoquer les échos du monde intérieur. Le haïkaï cherche à croquer la réalité sur le vif, à intercepter le temps qui passe. Les grands maîtres japonais retravaillaient sans cesse leurs poèmes dans l'espoir d'atteindre la perfection. *Au coeur de l'instant*² de Célyne Fortin contient 365 haïkaïs, ce qui, à première vue, apparaît très considérable.

Le recueil est divisé en douze parties, selon les mois de l'année, et chacune d'entre elles possède un nombre de haïkaïs équivalent au nombre de jours du dit mois. De plus, douze idéogrammes japonais viennent les illustrer et on perçoit des similitudes entre les signes graphiques d'une même saison. Le recueil respecte l'ordre usuel du calendrier, de janvier à décembre, représentation typique du temps cyclique. Chaque saison développe des thématiques précises selon les (pré)occupations de la narratrice, ainsi: janvier, la solitude blanche et le froid; février, la chaleur du Sud, la mer et le sable; mars, la fonte des neiges et l'espace; avril, la luminosité du jour et le désir amoureux; mai, le passé et le souvenir de la mère; juin, la mémoire du père; juillet, la chaleur et les fleurs; août, le déploiement de la nature; septembre, l'écriture; octobre, le départ et la migration; novembre, la mort; et décembre, retour de la narratrice sur elle-même. Une couverture aguichante, un format inusité (23 cm × 10 cm seulement), deux ou trois textes par page, le livre répond bien aux exigences de la forme et met en valeur les poèmes dans un espace aéré.

Si la structure de base est fort bien pensée, les résultats varient sensiblement. Il est difficile pour le lecteur d'entrer de plain-pied dans cet univers très descriptif où la trop grande simplicité des textes limite leur portée symbolique. Par exemple: «île de soleil / sable des amours grisées / tu fuis sous le pas» (p. 25). Peu à peu, les poèmes deviennent plus personnels et atteignent une dimension philosophique intéressante, ainsi: «l'homme porte en lui / de singulières tendresses / rompues de colère» (p. 80). Plus on avance dans le recueil, plus la lecture s'avère enrichissante: «j'entends ma voix mais / quelle est cette femme que / le miroir renvoie» (p. 155). Malgré certains textes plus faibles, ce livre allie effort de conceptualisation et imaginaire avec une virtuosité peu commune.

Un tant soit peu

Le titre du dernier recueil de Jean Chapdelaine Gagnon, *le Tant-à-cœur*³, choque quelque peu l'oreille et il n'est guère rehaussé par la couverture d'un mauve douteux. Le livre regroupe en fait trois recueils: *S'il*, *le Corps d'aimer* et *À fleur de mots*. *S'il* contient onze brèves nouvelles poétiques dédiées à Saint-Denys-Garneau. Ces textes, très narratifs, exposent un malaise de vivre qui n'est pas sans rappeler le ton de *Regards et jeux dans l'espace*. Ce ne sont pas là les meilleures pages du livre.

Le Corps d'aimer, divisé en trois parties, exploite le poème en prose. De nouveau, il est question d'attente inutile, d'inquiétude viscérale et le poème «le Pied levé» s'avère un curieux pastiche d'«Accompagnement» de Garneau. Puis une transition thématique s'effectue, l'auteur aborde l'isotopie du



Célyne Fortin

Photo: Athé

langage à travers le mot, la voix et le silence. Dès lors, l'écriture de Chapdelaine Gagnon devient plus personnelle et plus percutante.

Après la partition de Jean Philippe Beaudin sur un texte de l'auteur, survient *À fleur de mots*, le recueil le plus long, qui poursuivra essentiellement la thématique apparue à la fin du deuxième recueil. À cet égard, le poème de la page 100 m'apparaît comme une grande réussite, en voici le début:

N'ébruitez pas ce mot. Je le voulais entre nous seuls porté comme une offrande, comme un aimant entre ma bouche et votre oreille et que nulle autre que la vôtre ne l'entende. J'aurais voulu qu'aucun n'eût soupçonné son existence, qu'aucun ne m'interroge et que jamais il ne tombe jamais dans la bouche d'Écho.

Plus de la moitié des textes du *Tant-à-cœur* explore cette voie qui aboutit inévitablement à un cul-de-sac. La suite poétique la plus forte, et qui a déjà fait l'objet d'une publication, «N'ébruitez pas ce mot», se déploie sur douze poèmes qui débentent tous par le même syntagme. Malheureusement, l'auteur répète ce procédé à maintes reprises («Ravale ta langue», «Parlez bas parlez peu», «Ce silence soudain qui...», «Des mots des mots à pierre fendre») sans convaincre le lecteur de la nécessité de son entreprise. Non pas que les textes soient mauvais, au contraire, Chapdelaine Gagnon maîtrise bien le langage poétique. Cependant, la réunion de ces trois recueils ne lui rend pas justice, témoignant plutôt d'un souffle limité. Les trouvailles géniales et les poèmes importants sont noyés par l'ensemble.

Voilà donc trois livres de contenu et de forme variés. «Mais qui voudrait t'entendre? Qui prête oreille à tes paroles, qui?» (*le Tant-à-cœur*, p. 111). On perçoit un malaise profond dans le champ poétique actuel où les producteurs ne produisent plus que pour d'autres producteurs. Les trois livres ci-dessus me semblent accessibles à un plus large public; j'invite donc tous ceux qui voudraient renouer avec la poésie à faire rapidement leur choix. □

1. Andrée Lacelle, *Coïncidence secrète*, les Éditions du Vermillon, Ottawa, 1985, 20 p.
2. Célyne Fortin, *Au cœur de l'instant*, Éditions du Noroît, Montréal, 1986, 165 p.
3. Jean Chapdelaine Gagnon, *le Tant-à-cœur*, Éditions du Noroît, Montréal, 1986, 184 p.

